

## Federico Garcia Lorca

Jean Ferrat

Les guitares jouent des sérénades  
Que j'entends sonner comme un tocsin  
Mais jamais je n'atteindrai Grenade "Bien que j'en sache le chemin"

Dans ta voix, galopaient des cavaliers  
Et les gitans étonnés levaient leurs yeux de bronze et d'or  
Si ta voix se brisa, voilà plus de vingt ans qu'elle résonne encore

Federico García

Voilà plus de vingt ans, Camarades que la nuit règne sur Grenade

Il n'y a plus de prince dans la ville pour rêver tout haut  
Depuis le jour où la guardia civil t'a mis au cachot  
Et ton sang tiède en quête de l'aurore s'apprête déjà  
J'entends monter par de longs corridors le bruit de leurs pas

Et voici la porte grande ouverte, on t'entraîne par les rues désertées

Ah! Laissez-moi le temps de connaître ce que ma mère m'a donné

Mais déjà, face au mur blanc de la nuit

Tes yeux voient dans un éclair, les champs d'oliviers endormis  
Et ne se ferment pas, devant l'âcre lueur éclatant des fusils

Federico García

Les lauriers ont pâli, Camarades, le jour se lève sur Grenade

Dure est la pierre et froide la campagne, garde les yeux clos  
De noirs taureaux font mugir la montagne, garde les yeux clos  
Et vous Gitans, serrez bien vos compagnes au creux des lits chauds

Ton sang inonde la terre d'Espagne, ô Federico

Les guitares jouent des sérénades don't les voix se brisent au matin

Non, jamais je n'atteindrai Grenade "Bien que j'en sache le chemin".